

travaux et les services constituent une sorte de capital que la loi seule peut atteindre.

Le saint-cyrien a peu de services, mais les travaux méritent quelque attention. Avant de franchir la porte de l'école, il a consacré deux ou trois années à la préparation d'examens spéciaux, qui ont un but déterminé. Il a étudié à Saint-Cyr pendant douze ou dix-huit mois, se soumettant à la discipline, et versant dans la caisse de l'Etat une somme considérable.

« Osera-t-on dire, qu'un ministre de la guerre, dans une heure d'irritation, aura le droit d'effacer tout cela, et d'assimiler au paysan arraché de la charrue un jeune homme instruit, habile cavalier, et dont l'éducation et les sentiments ne laissent rien à désirer.

« C'est donc une honte à vos yeux, monsieur le ministre, que l'être soldat d'infanterie, puisque vous en faites une punition ? Vous pensez flétrir, humilier un cavalier en le transformant en fantassin.

« Laissons de côté toutes les considérations et plaçons-nous au point de vue de la société, de la famille. Voici des jeunes gens soigneusement élevés, qui sont l'espoir d'un père, d'une mère dont ils vont perpétuer le nom. Mille soucis ont traversé les dix ou douze années d'étude ; d'immenses sacrifices ont été faits, et l'heure est enfin venue de recueillir le fruit des pénibles travaux. La carrière est conquise.

« Ces jeunes gens assistent à un service religieux, et le ministre brise l'avenir de cette jeunesse, jetant le désespoir dans les familles, privant l'armée de bons officiers, et faisant revivre les lois révolutionnaires sur les suspects. Ah ! mes pauvres amis, vous êtes des otages entre les mains de M. Farre !

« Vers les dernières années de la Restauration, cinq élèves furent renvoyés de Saint-Cyr, non pour avoir assisté à une messe, mais par suite de scandales commis par eux dans un village pendant la levée des plans.

« Ces élèves, qui devaient être nommés officiers le 1er octobre 1824, ne le furent que le 1er janvier 1825. Ils perdirent ainsi trois mois et subirent quinze jours de prison. Sur les cinq élèves, quatre sont devenus généraux de division et grands officiers de la Légion d'honneur ; le cinquième a été tué à l'assaut de Malakoff. L'un d'eux est devenu commandant de Saint-Cyr, après s'être illustré pendant la campagne de Crimée, où ses nombreuses blessures lui avaient créé une grande popularité.

« Sous le gouvernement de la République, ces cinq élèves fussent devenus soldats d'infanterie. La monarchie

l'entendait autrement. Les élèves de l'école militaire étaient ses enfants. Si elle avait parfois la sévérité du père de famille, elle ne cessait jamais d'en avoir les tendresses.

« Nous avons lu, dans les procès-verbaux du conseil d'Etat, ces paroles de Napoléon 1er, qui présidait le conseil : La justice est une en France ; on est citoyen français avant d'être soldat. Si, dans l'intérieur, un soldat en assassine un autre, il a sans doute commis un crime militaire, mais il a aussi commis un crime civil. Il faut donc que tous les délits soient punis d'abord à la juridiction commune, toutes les fois qu'elle est présente.

« Qu'on médite cette pensée pour juger impartialement le sort fait aux saint-cyriens renvoyés de l'école pour avoir assisté au service religieux qui appelait la bénédiction divine sur le descendant de Louis XIV.»

III.

Le lendemain, un peu avant le jour, les clairons sonnèrent le départ. La pluie tombait et le vent glacial faisait frissonner les rares passants. Une sorte de murmure régnait dans les logis, qui s'éclairaient peu à peu. Les soldats sortaient l'un après l'autre, regardaient le ciel et disaient : « La journée sera pénible », puis donnaient ce coup d'épaule, qui met le sac en équilibre.

Oui, la journée devait être pénible, car l'étape était longue, le sol détrempé et les nuages bien noirs.

Le jeune de Com... parut à son tour, accompagné par son hôte. Celui-ci était sombre, il pressa dans ses bras le jeune saint-cyrien, et lui donna cette vigoureuse poignée de main qui est la bénédiction d'un colonel au soldat. Aucune parole ne fut prononcée. Les mots étaient inutiles, ils se comprenaient, quoique l'un eût soixante-sept ans et l'autre vingt et un, mais ils avaient des cœurs de soldats.

Le jeune de Com... disparut bientôt dans le brouillard de la nuit. Le colonel suivit du regard les rangs qui s'éloignaient, puis le bruit de la marche s'éteignit.

Lorsqu'il rentra dans sa demeure, le colonel prononçait des paroles entrecoupées, vives jusqu'à la violence. Le nom de M. Farre s'échappa de ses lèvres, et, tout en allumant un cigare, il dit à haute voix :

— *Hodie Cæsar, cras nihil.*

Pensait-il à M. Farre ?

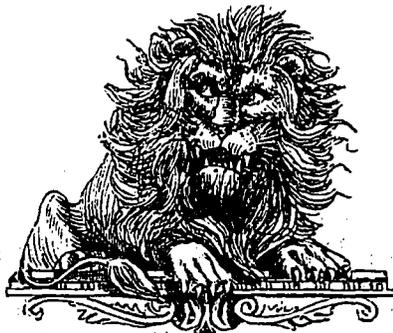
Général AMBERT.

NAISSANCE.

A Tournai (Belgique) M. Henri Derély, ancien officier aux Zouaves Pontificaux est devenu père d'une fille.

Etablie

en 1852.



**LORGE & CIE.**

**CHAPELIERS PARISIENS, en GROS et en DETAIL**

**21 rue St. Laurent, Montréal**

Toujours en mains un assortiment complet de Casques en fourrures, Pelleteries dans les derniers goûts, etc.